TAJINE STUDIO PRÉSENTE

ASTRA FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION
2024

OFFICIAL SELECTION
MOL DOX
INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL
2024

ONE WORLD ROMANIA
INTERNATIONAL HUMAN RIGHTS & DOCUMENTARY FILM FESTIVAL
2024

JEUNESSE IMAGINAIRE

UN FILM AVEC ET SUR LES ADOLESCENTS PAR

RUXANDRA GUBERNAT

SON : **FLORIN TĂBĂCARU**, **VICTOR MIU** ; IMAGE : ANDREI DUDEA ; MONTAGE: ROBERT BITAY ; SCÉNARIO : **RUXANDRA GUBERNAT**, **IRINA DOBRIȚĂ**, **HENRY RAMMELT** ; PRODUCTRICES : **MONICA LĂZUREAN-GORGAN, ELENA MARTIN** ; RÉALISATRICE : **RUXANDRA GUBERNAT**
DISTRIBUTEUR FRANÇAIS : **TAJINE STUDIO DISTRIBUTION**

SYNOPSIS

Six ans après avoir juré ne jamais revenir en Roumanie, la réalisatrice Ruxandra Gubernat filme trois adolescent.e.s dans son pays natal au cours de leurs dernières années de lycée, avant, pendant et après la crise sanitaire du Covid-19.

Jeunesse imaginaire

Alors qu'ils prévoient tous de quitter la Roumanie après le lycée, **Una**, une actrice, **Habet**, un rappeur, et **Stefania**, une militante écologiste, se retrouvent pris dans la tourmente quotidienne et face aux choix cornéliens concernant leur avenir.

Comment la crise sanitaire va t'elle les affecter, eux et leurs projets ? Qui s'en sortira ?



MOT DE LA RÉALISATRICE

Jeunesse imaginaire est un concentré de la réalité adolescente. Le film se concentre sur la manière dont les ados naviguent leur vie, avant, pendant et après la période Covid. Une crise sanitaire éclate alors que comme tout ado, il faut faire avec la pression scolaire et sociale à réussir, les attentes personnelles, la peur de l'échec, en passant par la santé mentale et l'anxiété chez les jeunes, les problèmes familiaux, la consommation de drogues.
Quel a été l'impact du Covid sur les adolescents de cette génération ?

J'ai suivi trois jeunes très différents au moment de leurs premières grandes décisions. Je les ai filmé de près, alors qu'ils se découvraient progressivement, partageant ce sentiment de possibilités (in)finies propre à leur âge mais tout en prenant conscience d'à quel point leur pays rend difficile le fait de rêver. Alors, ils commencent à vouloir être « ailleurs » et leur jeunesse devient imaginaire.

On peut croire que la vie d'ado est insouciante et facile, parce qu'ils nous font rire ou qu'on pense qu'ils sont drôles et divertissants. En réalité, si on prend le temps d'entrer dans leur quotidien, si on leur laisse un moment pour s'exprimer de la façon la plus intime, on découvre que nos adolescents – et bien d'autres comme eux – se sentent « à côté de la plaque ». Et c'est là que se jouent les enjeux de ***Jeunesse imaginaire***.





JEUN
IMAGI

de **Ruxand**

Tajine Studio – 84min –

réalisation : Ru

avec Una Toma, Ștefa

écrit par : Ruxandra Guberna

assistant réalisat

directeur de la photo

montage :

contenu original créé par : Ștef

VISA :

E S S E

NAIRE



ra Gubernat

- documentaire – couleur

uxandra Gubernat

ania Gârțu, Habet Ionuț

t, Henry Rammelt, Irina Dobriță

eur : Henry Rammelt

graphie : Andrei Dudea

Robert Bitay

fania Gârțu, Habet Ionuț, Una Toma

164 158

RUXANDRA GUBERNAT-RAMMELT



Cinéaste documentaire, artiste visuelle et chercheuse, ***Jeunesse imaginaire*** est son premier long-métrage documentaire en tant que réalisatrice. Ruxandra aime expérimenter différents sous-genres documentaires et réalise actuellement, en co-production, le documentaire d'animation ***Childless*** (en développement) ainsi que le documentaire d'observation ***Love / Porn*** (en développement). En parallèle, elle prépare la performance ***Not this baby in my belly***, sur l'expérience traumatisante de la perte d'une grossesse, suivie d'un accouchement pendant la pandémie.

Depuis 2019, elle est mentor au sein du programme d'éducation aux médias « Focus », un projet d'émancipation par l'art cinématographique, dédié aux enfants de communautés ayant un accès limité à la culture.

En 2023, elle co-fonde l'ONG Patrupetrei, dans le cadre de laquelle elle travaille sur des projets abordant la marginalisation et la sous-représentation, les droits des femmes, ou encore la représentation et la participation citoyenne des jeunes.

« ***Jeunesse imaginaire***, *je n'aurais jamais pensé que ma vie et celles des adolescents que je suivais de si près allaient presque fusionner. Un documentaire d'observation n'est jamais une histoire simple, et nous avons dû affronter une pandémie en plein milieu du tournage. Une crise qui a changé le cours de toutes nos vies et qui a transformé notre histoire en quelque chose d'inattendu. Nous avons été là les uns pour les autres tout au long du processus, nous sommes restés unis, et c'est l'une des raisons dont je suis fière, car cela montre l'importance – et la raison d'être – du documentaire. Nous avons fait face à de nombreuses incertitudes – en tant que réalisatrice, personnages et individus confrontés à la vie réelle – mais la confiance que nous avons réussi à construire a permis d'amener ces réalités devant le public, en témoignant de près de cinq ans de vie de jeunes pas si imaginaires que ça.* »



NOTE D'INTENTION

Visuellement, nous avons voulu être au plus près des protagonistes : nous avons donc combiné une caméra portée de type documentaire, capable de s'adapter au rythme de leur vie, avec des images tournées par les personnages eux-mêmes sur leur téléphone. Le style « Insta story / TikTok », où les personnages principaux jouent le rôle de créateurs de contenu, apporte davantage d'authenticité au film et nous permet de proposer leur propre regard dans leur représentation visuelle. Le film est rythmé, mais aussi introspectif, chargé de symbolisme, en accord avec la manière dont les jeunes consomment et créent du contenu.

« ***Jeunesse imaginaire***, *je n'aurais jamais pensé que ma vie et celles des adolescents que je suivais de si près allaient presque fusionner. Un documentaire d'observation n'est jamais une histoire simple, et nous avons dû affronter une pandémie en plein milieu du tournage. Une crise qui a changé le cours de toutes nos vies et qui a transformé notre histoire en quelque chose d'inattendu. Nous avons été là les uns pour les autres tout au long du processus, nous sommes restés unis, et c'est l'une des raisons dont je suis fière, car cela montre l'importance – et la raison d'être – du documentaire. Nous avons fait face à de nombreuses incertitudes – en tant que réalisatrice, personnages et individus confrontés à la vie réelle – mais la confiance que nous avons réussi à construire a permis d'amener ces réalités devant le public, en témoignant de près de cinq ans de vie de jeunes pas si imaginaires que ça.* »



ENTRETIEN AVEC RUXANDRA GUBERNAT-RAMMELT

Votre film aborde des sujets profonds comme les aspirations des jeunes, les pressions sociales et les effets de la crise du Covid-19. Qu'est-ce qui vous a poussé à explorer ces thèmes, et pourquoi étaient-ils particulièrement pertinents pour vous ?

La jeunesse est un moment de découverte, de doutes, de questionnements sur le monde dans lequel nous vivons, d'opportunités et de rêves (in)finis. Mais, tel que nous le percevons, à une vitesse toujours croissante, nous nous dirigeons vers une précarité et une insécurité accrues pour l'individu, et vers des crises de plus en plus nombreuses à l'échelle macro. Le *Covid-19* n'étant qu'une des nombreuses calamités mondiales que nous avons dû affronter, souvent seuls, et qui a occupé une place centrale dans ***Jeunesse Imaginaire***. Et je voulais être là, aux côtés de personnes qui découvrent la vie par elles-mêmes, pour être témoin de ce qu'elles en font.

Les trois protagonistes, Una, Habet et Stefania, incarnent des réalités et des luttes très différentes. Comment les avez-vous choisis, et qu'espériez-vous transmettre à travers leurs histoires personnelles ?

D'un point de vue bourdieusien, nous avons un certain habitus, et nos positions dans la société sont du moins guidées par l'interaction entre les structures sociales et les transitions de la vie, façonnant nos opportunités et nos identités. J'ai trouvé Una, Habet et Stefania particulièrement pertinents dans ce contexte. Ce n'est peut-être pas aussi nuancé, mais cela se joue définitivement dans les détails. Un dîner sur le sol d'un studio surpeuplé, dans une banlieue, contre une fête somptueuse dans une villa à la montagne. Parler de vivre dans une résidence universitaire avec vue sur Central Park, ou ne pas avoir de chambre à soi. Pourtant, comme on peut le voir dans le film, leurs rêves et leurs aspirations se croisent de tant de façons!



Le sentiment de ne pas "être à sa place" est central dans votre film. Pourquoi ce concept est-il si important dans le contexte de la jeunesse roumaine actuelle ?

Je pense que cela concerne les jeunes, peu importe leur espace social. Et j'ai l'impression que cette définition de « qui nous sommes et ce que nous voulons », ou la confusion qui l'entoure, s'étend à ma génération aussi. Pour revenir à ma première réponse, il nous manque les certitudes qu'avaient nos parents – *métro-boulot-dodo / choose life. a job. a career. a family / fitter, happier, more productive*... Ces routines, ces objectifs deviennent de plus en plus flous et aussi de plus en plus inaccessibles. Je ne voudrais pas que ***Jeunesse Imaginaire*** soit perçu comme une « *histoire de la jeunesse roumaine* », et je pense que le spectateur le ressentira, même si le film porte des spécificités.
Il s'agit de la brutalité de la vie telle qu'elle est, en ce moment en Roumanie, en France ou ailleurs. Et de la vitesse à laquelle elle évolue, nous faisant perdre nos repères, si nous ne sommes pas assez ancrés.



- Le tournage et l'approche documentaire -

Vous avez suivi vos protagonistes pendant plusieurs années, avant, pendant et après la pandémie. Comment cette crise mondiale a-t-elle influencé la narration et le ton du film ?

Dans un retournement ironique – car, bien sûr, aucun de nous n'avait demandé ni n'était préparé à ce qui s'est passé – je pense que cela a ajouté de la profondeur au film, introduisant le contexte et les menaces avec une urgence accrue. Le sentiment était là. Je suis sociologue et journaliste de formation, avec une passion pour la micro-sociologie, donc j'ai été intéressée dès le départ par les multiples façons dont la société affecte l'individu.

Votre approche visuelle combine des images tournées à la main et du contenu généré par les personnages eux-mêmes. Pourquoi avez-vous choisi cette méthode, et comment cela a-t-il enrichi l'authenticité du film ?

Je pense que ce que je cherchais à faire, c'était mêler la réalité brute au flux intérieur de mes protagonistes, au son de leurs vies, à leur « musique ». Je voulais que les spectateurs sentent leur énergie, ressentent une connexion avec eux, suivent leur rythme. Je voulais créer un espace cinématographique qui soit leur terrain de jeu. Je voulais qu'ils s'en emparent. Je pense que la « grande » histoire de ***Jeunesse Imaginaire*** se trouve dans les petits moments de vie honnête, et le fait de les avoir comme partenaires dans ce jeu de création du film a été une part immense de cela. Je ne voulais pas une histoire parfaitement construite – je ne suis même pas sûre que j'aurais été capable de livrer une telle histoire – je voulais montrer les imperfections d'un récit authentique.



Le film capture des moments très intimes de la vie de ces adolescents. Comment avez-vous construit une relation de confiance avec eux, et comment ont-ils vécu cette expérience d'être filmés ?

Comme je le disais, c'est leur histoire. Et je ne pouvais pas demander à quiconque de me livrer leur vie sur un plateau, sans moi-même partager et être aussi honnête que possible. Sans créer un espace de confiance, tout ce que j'aurais obtenu aurait été des aperçus distants sur la jeunesse. Mais je voulais de la vitalité, je voulais de la proximité. Alors je l'ai demandée, j'ai travaillé pour cela. Et ils se sont ouverts. La caméra était là, avec nous, à partir d'un certain moment. Elle est devenue secondaire dans la mise en place. Bien sûr, je ne dis pas qu'elle ne les a pas influencés, mais elle était souvent comme un bras droit. Je pense qu'ils ont senti que j'étais sincère, que je n'allais pas disparaître de leur vie une fois le film tourné et cette partie de leur histoire racontée. Pour moi, c'est l'un des plus grands accomplissements de ce projet. Nous faisons partie de la vie des uns et des autres, pour toujours.

- Les enjeux sociaux et générationnels -

Votre film évoque un exode des jeunes Roumains qui rêvent d'une vie meilleure à l'étranger. Pensez-vous que cette fuite des talents est une problématique universelle, ou qu'elle est particulièrement exacerbée en Roumanie ?

Eh bien, comme le disait l'un des slogans les plus connus de mon précédent documentaire, Portavoce, sur la culture de la protestation en Roumanie : *« Nous voulons un pays comme à l'étranger »*. C'est un thème récurrent en Roumanie depuis au moins un siècle. Cette idée aspirationnelle d'un « ailleurs » inconnu, où la vie serait meilleure, plus fluide et plus satisfaisante. Ce discours hégémonique de l'« Occident », de l'Europe développée, face à une Roumanie perçue comme en retard. Cela est exacerbé en Roumanie, et probablement dans d'autres pays d'Europe de l'Est.

Mais la migration, en soi, existe partout. C'est actuellement l'un des sujets les plus politisés au monde. Elle touche aux inégalités sociales, aux changements climatiques, aux conflits géopolitiques, etc. Ces angoisses et ces défis qu'on témoigne dans ***Jeunesse Imaginaire*** viennent de personnes nées en Roumanie, mais elles parlent à des gens du monde entier.



La pression académique et sociale joue un rôle majeur dans la vie de vos personnages. Quelles leçons pensez-vous que les spectateurs, en particulier les parents et les éducateurs, pourraient tirer de votre documentaire ? Comment le reliez vous à votre expérience universitaire française?

Quand j'étais étudiante, je ne pouvais pas imaginer mon avenir sans partir à l'étranger pour mes études. La Roumanie ne faisait même pas partie de l'UE quand je suis partie pour la première fois en France pour poursuivre mon master. Ce qui a compliqué les choses un peu, mais les a rendues encore plus attrayantes.

Je me souviens avoir dit à mes parents que je partais pour de bon, que je ne voyais pas mon avenir en Roumanie. J'en étais assez convaincue à l'époque. Et j'ai adoré la France. Je suis revenue pour mon doctorat et je suis restée presque sept ans. Je me revois sur l'autoroute, de nuit, rentrant à Lyon, allumant Le Mouv' et me disant : *« Je suis chez moi »*.

Mais à un moment, j'ai décidé de revenir. Cela a coïncidé avec le moment où j'ai commencé à faire des documentaires. Je ne pense pas que j'aurais eu la sagesse, ou les perspectives nécessaires, pour réaliser ***Jeunesse Imaginaire***, si je n'avais pas vécu à l'étranger. Cela m'a apporté plus de bienveillance, moins de jugement, pour essayer de comprendre les raisons et les motivations de mes jeunes personnages lorsqu'ils voulaient partir.

Pour revenir à la question, je ne pense pas que les parents ou les éducateurs puissent donner des réponses ou des solutions à un adolescent. Mais ils peuvent les guider dans leurs choix, en espérant que les informations et le soutien qu'ils leur apportent les aideront à rester lucides.

En explorant des sujets comme l'activisme, les inégalités sociales et les rêves d'ailleurs, que souhaitez-vous dire sur l'état actuel de la jeunesse en Europe ?

Je ne peux pas parler de toute la jeunesse en Europe, mes informations sont limitées et je n'aime pas généraliser. Mais j'ai adoré leur rapidité, leur niveau d'information, le fait qu'ils défendent leurs intérêts bien plus que ma génération.

En revanche, je m'inquiète pour leur confusion, le fait qu'ils soient entourés de tant de défis et soumis à une pression médiatique constante, ainsi que cette nécessité (presqu'obsessive) de devoir exprimer leurs identités en ligne.

- Votre travail de réalisatrice -

Vous avez tourné pendant 6 ans, votre propre vie a fini par se mêler à celles des adolescents que vous filmiez. En quoi cette expérience a-t-elle changé votre vision de la réalisation et de votre propre rôle de documentariste ?

Je pense que j'ai mieux défini mon style et mes objectifs au cours de ce projet. Je vise toujours le brut, le dynamique, le rythme accéléré. Car la réalité ne nous laisse pas beaucoup de temps pour réagir, pour réfléchir. Ainsi, mon cinéma ne cherche pas à impressionner par sa construction, il ne laisse pas beaucoup de place pour respirer. Néanmoins, je pense avoir une bonne dose d'empathie et de compréhension pour mes personnages, ainsi qu'un véritable intérêt pour les processus sociaux et les drames humains et le macro restera toujours en arrière-plan dans mon esprit, lorsque je construis une histoire.

Quels défis principaux avez-vous rencontrés au cours de la réalisation, que ce soit sur le plan technique, créatif ou émotionnel ?

Ça a été des montagnes russes. Ça l'est encore, pour être honnête. Entre le Covid, la perte d'une grossesse, puis être enceinte et accoucher en 2020, élever un enfant tout en filmant, montant, produisant et diffusant ce documentaire. Être aussi proche que possible de mes protagonistes, qui traversent encore des questions sérieuses d'identité. Loin de me victimiser, mais ça a été beaucoup. Cependant, j'en ai tiré tellement de joie, et eux aussi. Alors, au bout du compte, quels que soient les obstacles sur notre chemin, on les a surmontés ensemble. J'ai l'impression d'avoir gagné une famille avec Irina et Henry (co-scénaristes), Andrei (opérateur), Robert (montage) et les trois.





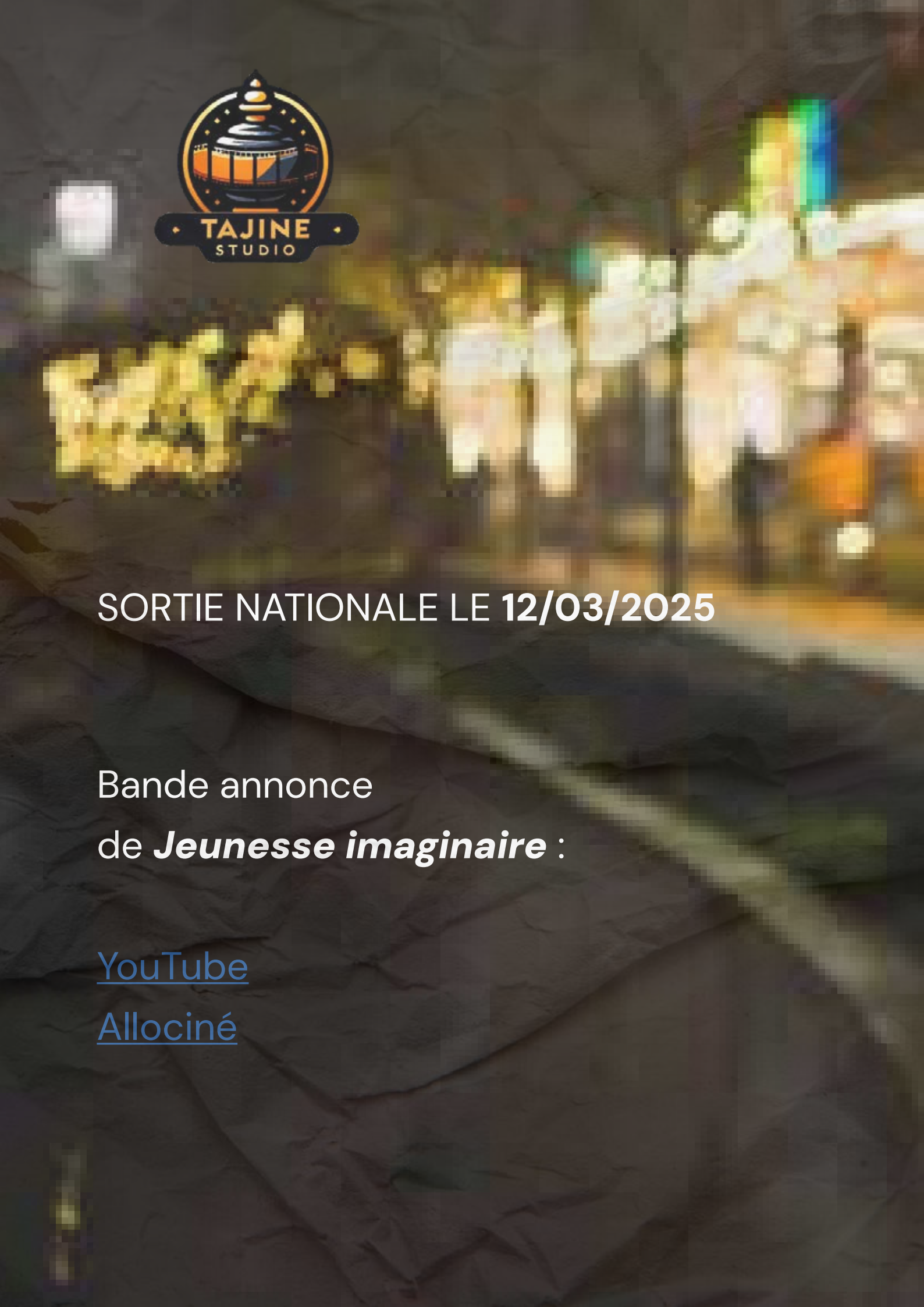
- Impact et réception du film -

Quel message espérez-vous que Jeunesse Imaginaire transmette aux jeunes spectateurs, mais aussi aux adultes qui les entourent ?

La vie ne te laisse pas beaucoup respirer. Anxiété, peur, manque de confiance, validation. Ce sont des thèmes qui m'ont intéressée, chez les adolescents, mais qui existent en nous tous, avec nous, tout au long de la vie. Des thèmes entre lesquels nous oscillons, que nous essayons de dominer, de réprimer, de cacher, de résoudre. Alors, même si la vie ne nous permet pas de faire des pauses, nous devons quand même trouver le temps de nous regarder avec honnêteté et compréhension.

Quels sont vos espoirs pour l'impact de ce film, notamment en France où la diaspora roumain est particulièrement importante ?

Pour la diaspora, ce film pourrait agir comme un miroir qui reflète leur propre parcours, ce mirage du depart face aux réalités de la vie à l'étranger. Il offre également une opportunité aux jeunes issus de la diaspora de comprendre les réalités des générations qui vivent encore en Roumanie. Peut-être il peut aussi contribuer à une meilleure compréhension de la Roumanie contemporaine en France, en dépassant les stéréotypes souvent associés aux migrations et perpétués dans les médias.



SORTIE NATIONALE LE **12/03/2025**

Bande annonce
de ***Jeunesse imaginaire*** :

YouTube
Allociné